

Il y a quelques années de cela, une aquarelle m'a été offerte par quelqu'un de significatif dans ma vie.

L'aquarelle en question dépeint une scène de jardin, où trône un petit arbre fruitier en pot, à l'avant-plan d'une palmeraie foisonnante. La forêt domine et fait même ombrage au petit cultivar, au point où il s'y perd un peu. Cette exubérance végétale s'exprime par une gestuelle déliée, un entrelac de lignes et de masses qui traduisent une densité floristique presque étouffante. La frontière entre l'autonomie sauvage et la culture soignée s'effrite jusqu'à se fondre l'une dans l'autre dans cette petite composition si libre, malgré la restriction carrée du papier.

Les scènes paysagères conservées dans la collection de l'Université Bishop's comportent ces mêmes qualités fluide et déliée, comme en atteste l'aquarelle *Roof Tops*, où de grands arbres graciles enveloppent dans un écrin de verdure une vue sur les toits d'un village (Lennoxville?) à peine esquissée, presque flottante. Une autre vue en surplomb, cette fois à Santo Domingo de la Calzada en Espagne, fait preuve d'un tracé plus affirmé, moins vaporeux. Mais l'étendue de toitures demeure fluide, comme la houle sur la mer, avec pour seule limite un horizon de ciel aux humeurs changeantes.

La liberté si palpable dans ces ébauches trahit le caractère de sa créatrice, Kay Kinsman (1909-1998), une artiste américaine au parcours plutôt nomade avant de s'établir à Lennoxville dans les années 1980. Dans les mots de l'historienne de l'art Monique Nadeau-Saumier, Kay Kinsman était peu encline à structurer sa pratique, et encore moins intéressée à gérer sa carrière d'artiste. Elle avait aussi tendance à bousculer les conventions avec une certaine désinvolture, après avoir vécu et reçu des formations en arts visuels à travers les continents, de Cuba au Royaume-Uni, en passant par la Jamaïque, les États-Unis et la France. Sur les assises d'un solide parcours d'étude, Kay Kinsman se permettait une grande liberté artistique et intellectuelle, parfois au grand dam de ses professeurs qui recherchaient plutôt la conformité aux normes établies de reconnaissance académique. Cette attitude un brin rebelle ne l'a pas empêchée de compléter deux baccalauréats à l'Université Bishop's ainsi qu'une maîtrise en histoire médiévale à l'Université McGill. Et pour son importante contribution artistique à la région, l'Université Bishop's lui a octroyé en 1989 un doctorat honorifique.

Parmi les personnes ayant détecté le talent singulier de Kay Kinsman et soutenu sa pratique, figure Monique Nadeau-Saumier. Monique<sup>1</sup> joue un rôle prépondérant dans l'historicisation de la pratique de Kay Kinsman, par un minutieux travail d'accumulation, d'archivage, d'organisation par corpus, d'identification et de documentation de sa production foisonnante. Monique a également orchestré des dons importants à la suite du décès de Kay, afin d'assurer la pérennité du travail de l'artiste par son inscription dans des collections publiques, notamment au Musée McCord et à l'Université Bishop's.

J'ai l'impression que Monique a vu en Kay un modèle d'autonomie de pensée et de quête de connaissance. Comme cette dernière, Monique est demeurée intellectuellement très active jusque tard dans sa vie. Elle a obtenu son doctorat en histoire de l'art en 2007 alors qu'elle avait 78 ans et qu'elle dirigeait le Musée Colby-Curtis à Stanstead, après avoir enseigné des années à l'Université Bishop's et siégé sur le comité de la collection. Ce parcours d'exception a été souligné par un doctorat honorifique de l'Université Bishop's en 2013.

En filigrane de son travail assidu au service de l'histoire de l'art, Monique a également offert des œuvres de Kay Kinsman à des proches susceptibles d'en apprécier la teneur artistique. L'aquarelle reçue en

---

<sup>1</sup> Je me permets cette familiarité étant donné qu'elle représente pratiquement la famille étendue pour moi.

cadeau vient d'ailleurs d'elle. Cette passation, de proche en proche, est symboliquement forte pour moi. À sa manière, Monique fait figure de modèle pour moi, tandis que je trace tranquillement ma voie dans ses pas, comme historienne de l'art. La scène de jardin de Kay Kinsman habite mon quotidien et me rappelle la filiation intergénérationnelle de femmes que nous formons, naviguant le monde de l'art et s'appuyant les unes sur les autres comme source d'inspiration et d'émulation.

Gentiane Bélanger  
Directrice-conservatrice  
Galerie d'art Foreman